

[Texte]

Mr. Friesen: Please do not assign that to an act of war, or wartime emergency. Mr. Pinard, in the "Emergency Planning Digest" of September, 1981 said, and I will quote:

A second class of severe peacetime emergency is formed by those in which the rule of law or the preservation of constitutional government is at stake. It is simple prudence to recognize that severe threats to the public order may require some temporary limitations to some of our most cherished liberties. During public order emergencies, the normal limitations on police power in relation to search, seizure, arrest, and detention may temporarily have to be modified. Emergency powers in these areas would have implications for the Criminal Code and hence could only be provided by federal statute.

Please do not assign that to wartime emergencies.

Mr. Chrétien: No, I just say that you are talking . . .

Mr. Friesen: Would you consider a general strike in Canada as a severe public disorder?

Mr. Chrétien: You are asking me a hypothetical question. I do not know. I think that if the country were to be at a standstill for a long time and if it caused great hardship, the government might be obliged to do something. Mr. Pinard is the minister responsible in case there is an emergency. He is getting ready in case there is either a war or a revolution in the land. It is always possible. I do not think it is the history of Canada, but it might be possible. Violence can occur in a society and the government might be called upon to act. I want to tell you that the regulations or the assignment of responsibilities as defined by Mr. Pinard will have to be within the framework of the charter of rights, something that did not exist before.

But the planning has to go on. If it is in those rights, and at such a time what would happen is that citizens who feel their rights have been abused will have recourse to the court. If we had used these laws before, because the regulations are based on laws that exist in Canada, personally I expressed the view before that we should have a piece of legislation for what I would call peacetime emergencies. That was a debate which occurred in 1970. We have never been able to define a consensus, because I do not think the so-called law invoked in 1970 was used because there was nothing else.

Mr. Friesen: Sir, with respect.

Mr. Chrétien: I just say that the planning for emergencies done in advance is good, but it is not giving anybody any new power, and with a charter the citizens have gained rights.

Mr. Friesen: But, sir, with respect. Your answer is an absurd contradiction. On the one hand you say that you can deny those rights, but it will have to be within the context of

[Traduction]

M. Friesen: Il ne faut pas relier cela à une mesure de guerre ou à une situation d'urgence en temps de guerre. M. Pinard dans son résumé de planification d'urgence de septembre 1981 a dit et je cite:

Il existe une deuxième catégorie de mesures urgentes graves en temps de paix lorsque la règle de droit ou la conservation du gouvernement constitutionnel est en cause. Ce n'est que prudence que de reconnaître que des menaces sérieuses à l'ordre public peuvent exiger des restrictions temporaires à certaines de nos libertés les plus chères. Pendant les urgences publiques, des restrictions normales du pouvoir policier quant à la perquisition, les saisies, l'arrestation et la détention, peuvent être modifiés temporairement. Les pouvoirs d'urgence dans ces secteurs auraient des effets sur le Code criminel et, partant, ne peuvent être prévus que par une loi fédérale.

Ne reliez pas cela s'il vous plaît aux urgences en temps de guerre.

M. Chrétien: Non, je déclare simplement que vous parlez de . . .

M. Friesen: Est-ce que vous considérez une grève générale au Canada comme étant un désordre public grave?

M. Chrétien: Vous me posez une question hypothétique. Je ne sais pas. Si le pays était arrêté complètement pendant longtemps, cela causerait beaucoup d'épreuves, le gouvernement serait peut-être obligé de faire quelque chose. M. Pinard est le ministre responsable en cas d'urgence. Il se prépare au cas où il y aurait une guerre ou une révolution au pays. C'est toujours possible. Cela ne s'est pas produit au Canada, mais c'est toujours possible. La violence peut surgir dans notre société et le gouvernement peut être appelé à agir. J'aimerais vous souligner que le Règlement ou l'assignation de responsabilités tels que définis par M. Pinard devront respecter la Charte des droits, une Charte que nous n'avions pas précédemment.

Pour ce qui est de la planification, elle doit se poursuivre. C'est mentionné dans ces droits, à ce moment-là, les citoyens qui sont d'avis que leurs droits n'ont pas été respectés pourraient avoir recours aux tribunaux. Si nous nous étions servis de ces droits précédemment, car les règlements sont fondés sur des lois qui existent au Canada, j'ai personnellement exprimé l'avis plus tôt que nous devrions avoir un texte législatif pour ce que j'appellerais les urgences en temps de paix. Il y a eu un débat à ce sujet en 1970. Nous n'avons jamais pu obtenir de consensus, car je ne crois pas que la soi-disante loi invoquée en 1970 avait servi parce qu'il n'y avait rien d'autre.

M. Friesen: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur.

M. Chrétien: Je suis d'avis que de planifier pour les urgences à l'avance est une bonne chose, mais cela ne donne pas à quiconque de nouveaux pouvoirs, et les citoyens ont acquis des droits avec cette Charte.

M. Friesen: Monsieur, sauf votre respect, votre réponse est une contradiction absurde. D'une part vous dites que vous pouvez nier ces droits, mais il faudrait que ce soit inscrit dans